

**27.04.** 2019 20:00  
Grand Auditorium  
Samedi / Samstag / Saturday  
**Jazz & beyond**

**Jan Garbarek Group feat. Trilok Gurtu**

**Jan Garbarek** saxophone

**Rainer Brüninghaus** piano

**Trilok Gurtu** percussion

**Yuri Daniel** bass

120' without intermission



# Den Handysgeck



Le célèbre caricaturiste allemand Martin Fengel (connu notamment pour ses contributions dans le *Zeit-Magazin*) présente les programmes du soir de la saison 2018/19 d'inscrites sur le thème des nuisances sonores dans les salles de concert. Laissez-vous inspirer par cette présentation ludique, pour savourer la musique en toute tranquillité.

Der renommierte deutsche Karikaturist Martin Fengel (bekannt u. a. aus dem *Zeit-Magazin*) begleitet die Abendprogramme der Saison 2018/19 mit Momentaufnahmen zum Thema geräuschvoller Stören im Konzertsaal. Lassen Sie sich durch die vergrüßlichte Darstellung zu rücksichtsvollem Musikgenuss inspirieren.

# Les folklores imaginaires de Jan Gabarek

Franck Bergerot

Jan Garbarek, c'est d'abord un son reconnaissable entre tous, même s'il inspira beaucoup le monde du saxophone. Un timbre très net, très timbré, pincé, un rien nasal, une très belle tenue du son animée de subtils effets de vibrato avec quelque chose, sinon de plaintif, du moins d'élégiaque, au service de lignes mélodiques très claires, d'un véritable chant intérieur. Un son qui se fit entendre au milieu des années 1970 sur un label phonographique auquel il est resté attaché depuis, la marque munichoise ECM du producteur Manfred Eicher. Ce son, cette esthétique mélodique qui ont su conquérir un public très large, ont une histoire qui prend son origine dans les tumultueuses années 1960 et où l'on voit naître une scène européenne qui fit dire à l'essayiste anglais Stuart Nicholson en titre d'un ouvrage paru en 2000 « *Is Jazz dead ? (or has it moved to a new address)* ». Le jazz est-il mort ou a-t-il changé d'adresse ? Sa créativité a-t-elle déserté les États-Unis pour l'Europe ?

## **Parrainage**

Il nous faut rappeler ici l'existence d'un autre personnage, le compositeur, chef d'orchestre George Russell, auteur d'un ouvrage théorique *Lydian Chromatic Concept of Tonal Organisation* qui, bien qu'on fût loin d'en tirer toutes les conséquences, a ébranlé le monde du jazz à la fin des années 1950 et influencé notamment Miles Davis dans son basculement vers le jazz modal sur le célèbre « Kind of Blue » de 1959. En 1964, désillusionné par la scène new-yorkaise, George Russell s'installe en Suède. Il y enseigne, travaille pour la radio et monte différents projets qui tournent en Scandinavie. De passage au festival de Molde en

juillet 1965, il se mêle à une jam session de jeunes musiciens. Il y remarque ce qui deviendra l'avant-garde du jazz norvégien – le batteur Jon Christensen, le contrebassiste Arild Andersen, Jan Garbarek – et les invite à le rejoindre à Stockholm. Mais le saxophoniste, âgé de 18 ans, n'obtient pas l'autorisation de ses parents qui exigent qu'il termine sa scolarité.

Né le 4 mars 1947, à Mysen dans un camp d'internement, d'un prisonnier de guerre polonais et d'une fille de fermier norvégien, il a grandi à Oslo où il a appris le saxophone en autodidacte et reçu son premier choc musical en découvrant « *Giant Steps* » de John Coltrane. Depuis 1962, remarqué dans un tremplin d'amateurs, il enchaîne les petits engagements en marge de ses études. Un an après sa première proposition, George Russell réitère son invitation. Le jeune homme ne sait pas lire la musique ? Qu'à cela ne tienne, il lui envoie ses partitions, son *Lydian Concept* et lui donne trois mois pour les étudier. Le 16 septembre 1966, Jan Garbarek est en studio à Stockholm avec le big band de George Russell et participe à l'enregistrement du tumultueux « *Now and Then* » pour l'album « *The Essence of George Russell* ».

**Jusqu'à la fin de son séjour scandinave, George Russell fera de Garbarek son saxophoniste vedette.** Bien plus, en octobre 1969, c'est George Russell qui produira « *Esoteric Circle* », premier disque du saxophoniste et premier acte d'un nouveau jazz scandinave, avec Arild Andersen, Jon Christensen et le guitariste Terje Rypdal. Garbarek tentera de vendre les bandes à Manfred Eicher qui venait de créer son label ECM, mais ce dernier répondra n'être intéressé que par les productions qu'il réalisait lui-même.

### **Un label pour la vie**

« *Esoteric Circle* » ne paraîtra qu'en 1971 sur le label américain Flying Dutchman, mais le producteur munichois n'a pas oublié la proposition du saxophoniste dont il a déjà remarqué le quartette au festival de Bologne. En septembre 1970, il fait le voyage à Oslo pour enregistrer le deuxième album de Garbarek, « *Afric Pepperbird* », et y fait la connaissance, quasi fortuite, de Jan Erik Kongshaug qui sera l'ingénieur du son historique de ce jazz

d'Europe du nord naissant, qui contribuera à l'identité sonore d'ECM bientôt qualifiée de « *plus beau son après le silence* », et qui sera responsable de la quasi intégralité de l'œuvre enregistrée par Jan Garbarek désormais associée au label munichois. Probablement, la collaboration d'Eicher et Kongshaus, par leur sens commun de la spatialisation du son, n'est-elle pas totalement étrangère à l'évolution esthétique que l'on observe sur les disques qui se succèdent alors, portant le nom de Garbarek comme leader, co-leader ou sideman, avec notamment un nouveau quartette comportant auprès de Jon Christensen deux musiciens suédois, le pianiste Bobo Stenson et le contrebassiste Palle Danielsson (« *Wichi-Tai-To* », 1973). D'abord marqué par les grands ténors du free jazz – Archie Shepp, Albert Ayler et Pharoah Sanders –, avec un son tendu, violent, chargé jusqu'à saturation, il se rapproche de Gato Barbieri, qui sera quelques temps son envers latin, puis se livre à une sorte d'épuration mise en valeur par la prise de son ECM. On y décèle encore ses premières influences, Dexter Gordon pour les médium-graves du ténor, Johnny Hodges au soprano pour l'art du glissando, tout en le rapprochant de son contemporain Michael Brecker dans la définition d'une nouvelle plastique sonore très timbrée, pénétrante par la netteté du trait et la précision de l'articulation, qui feront d'eux les top models du saxophone ténor de la décennie à venir, le Norvégien se distinguant de l'Américain en ce qu'il est moins prolixe et plus introverti. Avec sur le plan de l'imagination mélodique, quelque chose de vagabond et de féminin qu'il pourrait tenir d'Ornette Coleman.

Peut-être est-ce cette dimension « ornettienne » qui en fera le partenaire idéal de Keith Jarrett, au sein de son « *European Quartet* » (par opposition à l'autre quartette américain du pianiste au même moment, constitué de Dewey Redman, Charlie Haden et Paul Motian). Keith Jarrett se souvient d'avoir remarqué Jan Garbarek lors de son premier séjour en Suède en 1966, lors d'une retransmission radio du big band de George Russell. Plus tard, il aura l'occasion, comme Russell, de l'entendre jammer avec ses amis et ce n'est plus seulement le saxophoniste qu'il remarque, mais aussi le batteur Jon Christensen. Aussi, Manfred Eicher n'aura-t-il aucune difficulté pour convaincre Jarrett de former en

1974 un quartette avec Garbarek, Christensen et Danielsson. Le succès des albums « Belonging » (1974) et « My Song » (1977) donne alors à la carrière de ces derniers une dimension internationale et le saxophoniste se trouve associé à une multitude de formules mêlant musiciens européens (Kenny Wheeler, Tomasz Stanko, John Taylor, Eberhard Weber) ou nord-américains (Bill Connors, Bill Frisell, Ralph Towner, John Abercrombie, Gary Peacock, Jack DeJohnette) jusqu'à la stabilisation d'un premier Jan Garbarek Group où se succéderont les guitaristes Bill Frisell et David Torn autour du contrebassiste Eberhard Weber et du batteur Michael Di Pasqua (« Wayfarer », 1983 ; « It's OK to Listen to the Gray Voice »). D'un contexte à l'autre, on voit se dessiner un imaginaire proprement européen destiné à marquer de son empreinte ce *Sound of the North* (pour reprendre le titre de l'essai de Luca Vitali sous-titré *Norway and the European Jazz Scene*) tel qu'il a évolué jusqu'à nos jours avec les trompettistes Nils Petter Molvaer et Arve Henriksen, les saxophonistes Tore Brunborg et Trygve Seim, les pianistes Jon Balke et Christian Wallumrød, les contrebassistes Anders Jormin et Mats Eilertsen ou les batteurs Thomas Strønen et Markku Ounaskari.

### **Folklore imaginaire**

Dès 1972, sur son troisième disque pour ECM, « Tryptikon », Jan Garbarek avait inclus deux thèmes traditionnels, puis s'était laissé inviter par l'un des batteurs de ses débuts, Togrims Sollid, sur un projet autour des musiques de la vallée de l'Østerdalen, au centre de la Norvège à mi-chemin entre Oslo et Trondheim. Il semble que sur ce répertoire qui ne lui était pas étranger, l'enseignement de George Russell aient porté ses fruits et, par la suite, l'intérêt de Jan Garbarek pour ce patrimoine musical se fit sentir non seulement sur ses choix thématiques et la nature mélodique de ses improvisations, mais aussi sur ses collaborations avec la chanteuse norvégienne Agnes Buen Garnås (duo « Rosensfole », 1988) et les vocalistes Sami (peuple occupant les confins de la Norvège, la Suède et la Finlande) Mari Boine Persen et Ingor Ánte Áilu Gaup (« I Took the Runes », 1988). Si cette évolution se fit dans le sillage d'un folk revival qui invita les nouvelles



Jan Garbarek

générations de jazzmen à se pencher sur leurs racines, elle fut contemporaine d'un phénomène de globalisation musicale qui prit le nom de world music et dont le disque « Making Music » du percussionniste indien Zakir Hussain – réunissant en 1986 Garbarek, le guitariste John McLaughlin et le flûtiste Hariprasad Chaurasia – constitue un moment exemplaire. On avait cependant déjà entendu Jan Garbarek invité du guitariste et pianiste brésilien Egberto Gismonti (« Soli Do Meio Dia », 1977). On l'entendrait par la suite donner la réplique au chanteur de *khyal* pakistanais Fateh Ali Khan (« Ragas and Sagas », 1990), au joueur d'oud tunisien Anouar Brahem et au tablaïste pakistanais Shaukat

Hussain Khan (« Madar », 1992) auprès desquels son ténor et plus encore son soprano évoquent la malléabilité et la projection des hautbois traditionnels comme le *shenai*.

Mais au-delà d'un quelconque tourisme musical, Jan Garbarek s'est constitué au fil des rencontres un folklore imaginaire où beaucoup ont voulu reconnaître les grands espaces du nord évoqués notamment dans « Dis » pour saxophone et harpe éolienne, leurs fjords, leurs glaces, une certaine qualité de lumière, la pureté de l'air.

**Derrière cet art où le charme mélodique se combine à l'austérité du timbre, on devine une spiritualité inquiète qui n'est pas sans évoquer les films du Danois Carl Dreyer ou du Russe Andreï Tarkovski** et qui a vu le saxophoniste improviser en duo avec l'organiste Kjell Johnsen dans l'église luthérienne d'Engelbrekt (« Aftenland », 1979), puis dans d'autres églises avec l'ensemble Hilliard (« Mnemosyne » de 1998 et « Officium Novum » de 2009) sur un répertoire choral entre musiques pré-classiques et New Age. Ce dernier projet l'a vu alors passer, sur l'autre versant du catalogue ECM, les New Series (créées en 1984 avec la publication de *Tabula Rasa* du compositeur estonien Arvo Pärt), nouvelle orientation du label qu'annonçait dès 1974 *Luminescence*, concerto pour cordes et saxophone composé par Keith Jarrett pour Jan Garbarek.

### **Fidélités**

Venu d'un free jazz émeutier, passé par une pratique de l'improvisation très ouverte (« Sleeper » et « Personal Mountains » en concert au Japon en 1979 avec Keith Jarrett), Jan Garbarek est revenu à une musique d'une plus grande lisibilité – avec, sur scène à partir des années 1990, la complicité du batteur Manu Katché, as de la précision rythmique formé à la discipline de la pop –, sans renier la spontanéité de l'improvisation collective que soulignera, seule ou en complément, la percussionniste Marilyn Mazur.



Depuis le milieu des années 1990, le Jan Garbarek Group a réservé sa musique à la scène, avec un seul disque enregistré en public en 2007 (« Dresden »), mais continue à tourner régulièrement, fidèle depuis 1988 à Rainer Brüninghaus. Né en 1949 en Allemagne, il s'est fait connaître au piano et au synthétiseur à partir de 1973 sur les albums du contrebassiste Eberhard Weber. Virtuose discret – deux albums sous son nom, chez ECM –, compositeur adepte d'une fusion entre jazz, rock et classique, il est devenu au fil des années l'indispensable coloriste de la musique du saxophoniste. Il a en outre assuré le passage de témoin entre Eberhard Weber, bassiste du Jan Garbarek Group depuis la fin des années 1970, lorsque ce dernier, victime d'un accident vasculaire en 2007, a dû laisser sa place à Yuri Daniel. Né au Brésil en 1966, puis résident au Portugal, ce spécialiste de la guitare basse électrique qu'il pratique *fretless* et à cinq cordes a su réinventer dans la continuité le mélange de souplesse et de nervosité de son prédécesseur qui s'était fait notamment remarquer par un nombre de cordes identiques sur une contrebasse électrique sans caisse, donc également doté d'un manche sans frets.

Quant à Trilok Gurtu, présent à l'affiche sous la mention *featuring*, c'est un complice naturel de Jan Garbarek depuis que le percussionniste invita ce dernier sur son album « Living Magic » (1991) et lui rendit visite en 1995 pour ajouter ses tablas à la batterie de Manu Katché et aux percussions de Marilyn Mazur sur « *The Arrow* » (« Visible World »). Né à Bombay en 1951, encouragé par sa mère, la chanteuse Shobha Gurtu, il commence à jouer des tablas vers l'âge de cinq ans, puis de la batterie à dix ans. Il intègre un orchestre de rock progressif à Bombay à dix-huit ans, se met à voyager, gravant ses premiers disques en Allemagne à partir 1977 avec le groupe de fusion Embryo et le saxophoniste Charlie Mariano. Sa première séance pour ECM a lieu l'année suivante sous la direction du contrebassiste Barre Phillips. Dix ans plus tard, encore peu connu, il prend la place du défunt Collin Walcott au sein du groupe Oregon et, bientôt, le grand public le découvre avec le trio de John McLaughlin et l'identifie à sa façon de combiner percussions indiennes et set de batterie dont il jouait

alors genou droit en terre, pied gauche posé sur la pédale de charleston. Par la suite, victime de problèmes articulaires, il est revenu à une assise de batteur plus orthodoxe, tout en gardant à portée de mains toute sorte de percussions, dont les tablas. Prêtant son talent à des personnalités comme Joe Zawinul ou Angélique Kidjo, il a tourné et enregistré à la tête de différents groupes (Crazy Saints, The Glimpse), et a succédé dans les années 2010 à Manu Katché au sein du Jan Garbarek Group auquel il apporte la magie de son art iconoclaste de la percussion, tout à la fois rythmique et coloriste.

*Né en 1953, Franck Bergerot est rédacteur en chef de Jazz Magazine depuis 2007, après avoir travaillé pour Jazz Hot et Le Monde de la Musique puis participé à la création de Jazzman en 1992. Co-auteur de L'Épopée du jazz chez Gallimard-Découvertes, auteur du Jazz dans tous ses états chez Larousse dans la collection Comprendre – Reconnaître et de plusieurs ouvrages sur Miles Davis, il est également bon connaisseur des échanges d'influence entre jazz et musiques du monde.*

# Grenzenlose Musik

Nico Thom

Plattitüden über die völkerverbindende Kraft von Musik gibt es zuhauf. Sie sei eine Weltsprache, die überall gesprochen und verstanden werde, heißt es beispielsweise. Dabei wird oftmals der kommerzielle Kontext übersehen bzw. überhört. Es ist kein Zufall, dass US-amerikanische Jazz- und Popmusik sowie europäische Klassik allgegenwärtig sind. Die Musikwelt ist ein Markt, auf dem überwiegend westliche Produkte angeboten werden. Die Offenheit für musikalische Einflüsse aus anderen Kulturen hält sich in Grenzen. Klingt nach Verschwörungstheorie? Fakt ist, dass die drei amerikanischen Major Labels Universal Music Group, Sony Music Entertainment und Warner Music Group mit ihren zahlreichen Tochterunternehmen unsere Hörgewohnheiten stark prägen. Dafür nutzen sie ihre Vormachtstellung innerhalb der Musikindustrie. Zusammengenommen decken sie immerhin etwa achtzig Prozent des weltweiten Musikmarktes ab. Doch es gibt nach wie vor unabhängige Musiker\*innen sowie kleinere Plattenfirmen, die sich jenseits der abgezielten Bereiche bewegen und die sich eine grundständige Aufgeschlossenheit gegenüber abseitiger bzw. innovativer Musik bewahrt haben.

Eine dieser besonderen Plattenfirmen ist ECM (Edition of Contemporary Music) – auch wenn das Label schon seit Längerem, aus pragmatischen Gründen, eine Vertriebspartnerschaft mit der Universal Music Group eingegangen ist. Gemeinsam mit ein paar Mitstreitern hatte Manfred Eicher, der Spiritus Rector, das Label 1969 in München gegründet. Bis heute hat Eicher circa 1500 Alben produziert und einen unverwechselbaren

Labelsound kreiert. Von Anfang an wurden Musiker\*innen unter Vertrag genommen, die eine kontemplative Klangästhetik verfolgten. Weite Melodiebögen, eine zurückgenommene Dynamik, reduzierte musikalische Texturen sowie eine ausgeprägte Räumlichkeit sind typische Merkmale von ECM-Produktionen. Beim Hören stellt sich zwangsläufig das Gefühl ein, dass es um das Wesentliche von Musik geht. Das ästhetische Programm kann als impressionistisch bezeichnet werden. Das musikalische Spektrum reicht von Jazz, über neue Musik bis hin zur sogenannten Weltmusik. Meistens zerfließen die stilistischen Grenzen. Zu den ersten Musiker\*innen, die in den 1970er Jahren auf dem deutschen Label Alben veröffentlichten, gehört beispielsweise der amerikanische Pianist Keith Jarrett. Berühmt wurde Jarrett – und auch das ECM-Label – mit der Aufnahme *The Köln Concert*, einer live in der Kölner Oper gespielten freien Klavier-Improvisation aus dem Jahr 1975. Das Album gilt als die am häufigsten verkaufte Solo-Klavier-Einspielung der Jazzgeschichte. ECM-Platten beeindrucken nicht nur durch ihren detailreichen, kristallklaren und natürlichen Klang, auch die schlichte und zugleich erhabene Optik ihrer Covers wirkt auf viele Musikliebhaber\*innen äußerst ansprechend. Abstrahierte Bilder und Fotografien in Verbindung mit dezenten Schrifttypen sowie gedeckten Farbtönen bilden das visuelle Markenzeichen, das zuerst von der Grafikerin Barbara Wojirsch aufgebaut und anschließend vom Fotografen Dieter Rehm weiterentwickelt wurde. Nicht selten handelt es sich um schwarz-weiße Covers mit nordischen Landschaftsmotiven wie Bergen, Wäldern und Seen. Überhaupt gibt es eine enge Beziehung des deutschen Labels zu Skandinavien. Manche Fachleute behaupten, ECM habe maßgeblich an der Etablierung eines *Nordic Tone* mitgewirkt, weil es vor allem skandinavischen Musiker\*innen eine Plattform geboten habe. Außerdem finden sich vergleichsweise viele Musiker\*innen aus dem Baltikum im ECM-Katalog; am bekanntesten ist vielleicht der estnische Komponist Arvo Pärt, der als Hauptvertreter der sogenannten Neuen Einfachheit gilt, einer Gegenbewegung zur komplexitätsverliebten Avantgarde innerhalb der neuen Musik.

Ohne Zweifel zählt der norwegische Saxophonist Jan Garbarek (geb. 1947 in Mysen) – neben Keith Jarrett – zu den ECM-Protagonisten der ersten Stunde und zugleich gehört er zu den herausragenden Akteuren des europäischen Jazz. Seine erste ECM-Platte wurde 1970 unter dem Titel «Afric Pepperbird» veröffentlicht. Da war Jan Garbarek 23 Jahre alt. Die Mitspieler seines Quartetts waren damals der E-Gitarrist Terje Rypdal, der Kontrabassist Arild Andersen und der Schlagzeuger Jon Christensen, welche späterhin auch eigene Platten über ECM herausbrachten oder als Sidemen bei zahlreichen ECM-Produktionen mitwirkten. «Afric Pepperbird» war dem europäischen Free Jazz jener Zeit verpflichtet und muss deshalb als eher untypisches Garbarek-Album angesehen werden. Nichtsdestotrotz ließ die Platte bereits Garbareks Potential erahnen: *«Nachdem wir es aufgenommen hatten, wussten wir, dass wir etwas Besonderes gefunden hatten»*, erinnert sich Manfred Eicher, der sich als Produzent des Albums seine ersten Sporen verdiente. Am Mischpult saß – zum ersten Mal überhaupt – der ebenfalls aus Norwegen stammende Toningenieur Jan Erik Kongshaug, der bis heute maßgeblich für den Sound des ECM-Labels verantwortlich ist. Bevor Garbarek, dessen Hauptinstrumente das Sopran- und Tenorsaxophon sind, bei ECM debütierte, hatte er schon eine Platte unter eigenem Namen veröffentlicht («Til Vigdis», 1967). Wie so viele Saxophonisten wurde auch Garbarek inspiriert durch John Coltrane, dessen Musik er im Radio gehörte hatte. Als 14-jähriger Teenager griff er erstmals zum Saxophon und begann, sich zunächst autodidaktisch anhand eines Lehrbuchs mit dem Instrument vertraut zu machen. Nach der Schule studierte er in Oslo Philosophie und trat bereits 1964 in kleinen Gruppen mit der Sängerin Karin Krog und dem Schlagzeuger Jon Christensen auf. Eine Begegnung mit dem Komponisten und Bandleader George Russell beim Molde Jazz Festival 1965 führte dazu, dass er nicht nur bei ihm Unterricht bekam, sondern in den folgenden Jahren auch bei verschiedenen seiner Projekte als Solist in Erscheinung trat («Electronic Sonata», 1969; «Othello Ballet Suite», 1970). Die Erfahrungen bei Russell, aber auch die zunehmend aufblühende skandinavische Jazzszene machten es in den darauffolgenden Jahren möglich, dass Garbarek in immer neuen Bandkonstellationen

zu hören war. Garbarek spielte mit eigenen Formationen (z.B. «Witchi-Tai-To», 1974), kooperierte mit dem Gitarristen Ralph Towner («Solstice/Sound And Shadows», 1977), dem Trompeter Kenny Wheeler («Deer Wan», 1978) und besonders erfolgreich mit dem Pianisten Keith Jarrett («Belonging», 1974; «My Song», 1978). Außerdem konzipierte er zusammen mit dem Gitarristen Egberto Gismonti und Charlie Haden am Bass das programmatische Album «Folk Songs» (1981), das zu den reifsten Beispielen kulturübergreifender Klang symbiose dieser Ära gehört. Seit den 1980er Jahren bildeten sich feste Gruppen heraus, zu denen unter anderem Eberhard Weber, Rainer Brüninghaus und Marilyn Mazur gehörten. Es entstanden zahlreiche, häufig preisgekrönte Einspielungen wie «Paths, Prints» (1982), «Wayfarer» (1983), «Legend Of The Seven Dreams» (1988) und «Twelve Moons» (1993), darüber hinaus Querverbindungen zur indisch-pakistanischen und arabischen Klangkultur wie «Ragas and Sagas» (mit dem pakistanischen Sänger Ustad Fateh Ali Khan, 1992) oder «Madar» (mit dem tunesischen Oud-Spieler Anouar Brahem und dem pakistanischen Tabla-Spieler Shaukat Hussain, 1994). Zu einem sensationellen Erfolg entwickelte sich das Album «Officium» (1994) mit dem Hilliard Ensemble, das die Verbindung von Garbareks improvisierten Linien und der geistlichen Vokalmusik des Mittelalters sowie der frühen Neuzeit wagte und 1999 mit «Mnemosyne» noch eine Fortsetzung fand. Mit Alben wie «Visible World» (1996) und «Rites» (1998) wagte er einen behutsamen Schulterschluss mit elektronischen Soundscapes. «Universal Syncopations» (2003) brachte ihn mit einer Allstar-Band um den Bassisten Miroslav Vitous zusammen, auf «Monodia» (2004) widmete er sich der Musik des armenischen Komponisten Tigran Mansurian. Mit «In Praise Of Dreams» präsentierte er sich 2004 an der Seite der Bratschistin Kim Kashkashian und des Schlagzeugers/Perkussionisten Manu Katché. Danach gastierte Garbarek zunächst auf Soloalben von Manu Katché («Neighbourhood», 2005) und Eberhard Weber («Stages Of A Long Journey», 2007), bevor er gemeinsam mit der dänisch-amerikanischen Perkussionistin Marilyn Mazur das ungewöhnliche Album «Elixir» aufnahm, das 2008 erschien.

Vor zehn Jahren erfüllte der Saxophonist seinen Fans mit dem Doppelalbum «Dresden – In Concert» (2009) einen lange gehegten Wunsch, als er mit seiner Jan Garbarek Group (feat. Rainer Brüninghaus, Yuri Daniel & Manu Katché) das erste Live-Album veröffentlichte. Seit nunmehr 40 Jahren besteht die Formation in verschiedenen Besetzungen. Neben Garbarek selbst gehört der deutsche Pianist und Keyboarder Rainer Brüninghaus zu den Konstanten der Gruppe, er gehört ihr seit 1988 an. Brüninghaus (geb. 1949 in Bad Pyrmont), der auch als Komponist tätig ist und in der Welt der neuen Musik ebenso zuhause ist wie in der Welt des Jazz, spielt seit 1985 mit dem indisch-stämmigen Perkussionisten/Schlagzeuger Trilok Gurtu zusammen. Gurtu (geb. 1951 in Bombay), der heute in Deutschland lebt, ist für seine Fusion von indischer Klassik mit Elementen des Jazz und der Weltmusik bekannt geworden. In der Jan Garbarek Group ersetzt Gurtu den langjährigen Perkussionisten/Schlagzeuger Manu Katché (geb. 1958 in Saint-Maur-des-Fossés). Der brasilianisch-stämmige E-Bassist Yuri Daniel (geb. 1966 in Recife), der seit dreißig Jahren in Portugal lebt, ist seit 2007 Teil der Jan Garbarek Group. Er kam für den von einem Schlaganfall betroffenen deutschen Bassisten Eberhard Weber (geb. 1940 in Stuttgart) in die Formation. Wie Weber, so spielt auch Daniel einen elektronisch verstärkten bundlosen Bass, den er auf vielfältige Weise zum Singen bringen kann.

Beim heutigen Konzert werden die vier Musiker unter Beweis stellen, dass musikalische sowie politisch-geographische Grenzen dazu da sind, überwunden zu werden. Für das Bauen von Mauern fühlen sich bekanntlich andere zuständig.

*Nico Thom studierte Musikwissenschaft, Philosophie, Wissenschaftsmanagement und Hochschuldidaktik. Er forschte und lehrte an deutschen und österreichischen Universitäten bzw. Musikhochschulen. Aktuell ist er an der Musikhochschule Lübeck tätig.*

# Interprètes

## Biographies

---

### **Jan Garbarek** saxophone

As an improvising musician, Jan Garbarek has said that he seeks to make his playing «*fit the tone, texture and temperament of the music. It's about finding a common language*». The quest to explore that language has ranged widely across time and space, from the folk songs of his native Norway to improvisations around medieval polyphony and the music of the Indian subcontinent and Middle East, as well as jazz. In the course of these musical journeys, the intensely focused sounds of his tenor and soprano saxophones have become among the most instantly recognizable and haunting in contemporary music. Garbarek was born in Mysen, Norway in 1947. His family later moved to Oslo and, at the age of 14, Garbarek first heard John Coltrane on the radio, which inspired him to take up the saxophone. Dexter Gordon, then a frequent visitor to Norway, also made a deep impression. In 1962 Garbarek won a competition for amateur jazz players and for the rest of the decade worked regularly in Norway, usually as a leader, but he also spent four years with jazz composer and theorist George Russell, who would later describe him as «*the most original voice in European jazz since Django Reinhardt*». In 1969, ECM founder Manfred Eicher asked Garbarek to join the roster of his new record label. Garbarek's first ECM album was «*Afric Pepperbird*». «*After we recorded it we knew we had something special*», Eicher remembered. It was to be the first step in one of ECM's most distinguished recording careers. Jan Garbarek rose to international fame in the mid-1970s playing with Keith Jarrett's European Quartet, which released the albums «*Belonging*», «*My Song*» and the live recordings «*Personal*





Jan Garbarek  
photo: Guri Dahl

Mountains», «Nude Ants», and «Sleeper». Such collaborations, in the words of Jarrett's biographer, Ian Carr, took «*the art of classic jazz to its highest pinnacle*». «Triptykon» (1972) was the first recording on which Garbarek used a Norwegian folk song in his playing, a direction in which he had been encouraged by American trumpeter Don Cherry. «*Whether I like it or not*», Garbarek told one writer, «*I am locked into a certain vocabulary or phraseology which is linked to Norwegian folk music*». In 1979, Garbarek recorded «Photo with Blue Sky», the first of a series of albums with the Jan Garbarek Group, a regular touring band whose line-up would evolve over the decades. It was not until 2007 that they recorded a live album, however, the double CD, «Dresden». As *The Guardian* wrote of the group on their 2007 tour: «*The contrast between an intense jamming sound and the songlike simplicity of the tunes is always Garbarek's magic mix, but this version of the band has an exhilarating intensity.*» «Officium», one of the most significant recordings of Garbarek's career – and in the history of ECM – was made in 1993 in St Gerold monastery in Austria with the Hilliard Ensemble. Garbarek's sax – a «fifth voice» – weaves soaring, swooping lines around the polyphony of the vocal quartet, creating effects that are as entrancing as they are unexpected. In 1999 came a sequel, «Mnemosyne», which ranged further across time in its musical material, and «Officium Novum» explored the crossroads between east and west, with particular focus on the music of Armenia. Garbarek's restless musical imagination, so evident in his Hilliard collaborations and countless other projects over the years, keeps driving him forward. Of his musical journey he says: «*It never really stands still. Not at any point in time can you say, Now I reached something.*»

---

### **Trilok Gurtu** percussion

Trilok started playing tabla at six years old, encouraged by his mother in the Mumbai family home which was full of music and musicians; she was a very famous multi award winning Thumri singer. Today he is a band leader and respected as one of the most knowledgeable and virtuosic rhythm players in the world.

He has established audiences worldwide and is the only Indian born musician who has embraced western pop/jazz/classical/world to the extent that he freely moves between them all. It is this talent that most accurately describes his true uniqueness; one must remember that it only his deep musical skills that allow him to accomplish this to such a level. His stage presence is extremely entertaining as he likes to converse and joke with his audiences, display his rhythmic magic and take you on a musical journey with many twists and turns. In the early years when he first came to the West, times were hard for him, so working within Oregon and Don Cherry's group were very welcome. It was only when he joined John McLaughlin that his real performing self began to emerge and after the nurturing he had received from his previous exploits, he was ready to fully engage with a career as a band leader and the recordings and tours flowed. The list of collaborators has been phenomenal, mainly it was his burning sense of rhythm that attracted other band leaders to play with him, often on Trilok's own recordings: Joe Zawinul, Pharoah Sanders, Pat Metheny, Jan Gabarek, Dave Holland and Bill Evans. Today's world music scene quickly became involved with Oumou Sangaré, Angelique Kidjo, Salif Keita, Gilberto Gil and Frédéric Galliano. He has also worked with the glitterati of Indian musical society – his mother, Shobha Gurtu, Zakir Hussain, L. Shankar, Shankar Mahadevan, Hariprasad Chaurasia, Misra Brothers and Sultan Khan and is a mentor to the British Asians Nitin Sawhney and Talvin Singh. Even pop singers became involved like Sting, Annie Lennox, Steve Lukather, Gary Moore and Neneh Cherry as well as Classical players like Yo-Yo Ma and the Labèque sisters. These collaborations and intensive touring during 1996–2006 all helped to establish Trilok with concert audiences and cd buyers worldwide and enabled him to move up to another level of a fully fledged Master Musician; capable of being «chef d'orchestre» for a performance on a floating stage at sunset in Copenhagen Harbour, combining Huun-Huur-Tu's overtone singing with Samul Nori's Korean percussion and that Gurtu Indian magic. Ever since 2006 he has continued to add ever more and more musical adventures to his career. With Omara Portuondo he won a Grammy; at Celtic Connections he



Trilok Gurtu

photo: Paolo Iammarrone

performed with Jan Garbarek and Shankar Mahadevan; at the opening ceremony of Perth Concert Halls he contrived an extravaganza with Scottish bagpipes, Scottish singers and elements of both Indian and African music. At the Etnosur Festival in Spain he also invited Jan Garbarek but added a Spanish flamenco dancer and guitarist. In 2009 he formed a trio with Paolo Fresu and Omar Sosa; toured a wonderful combination with Oumou Sangaré and Jan Garbarek guesting with his group. He also formed the Trilok Gurtu Orchestra (a small orchestra of seven classical players) with a performance at Sadler's Wells, London combining his own compositions seamlessly with those of Bartók, Bach, Philip Glass and Tōru Takemitsu. This amazing event continues through 2011 with performances in Deidesheim Germany and Gdansk Poland where he will be with special guest Marcus Miller. His recorded output continues apace with a group recording entitled «Massical» in 2010 and «21 Spices» in 2011 which is a collaborative and retrospective set of Trilok's compositions with the NDR Bigband. More new live performances to come! At Montreux Jazz in 2011 he appears in a duet with Armenian piano prodigy Tigran Hamasyan. Another Armenian adventure carrying on from his work with a 26 person Armenian Choir at Église Saint-Eustache in Paris in November 2010. Within so many different settings one person shines through with a blinding musical talent.

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



your comments are welcome on  
[www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

### Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT  
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture